



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-  
speaking world

11 | 2015

Expressions of Environment in Euroamerican Culture /  
Antique Bodies in Nineteenth Century British  
Literature and Culture

---

François Gallix, Armelle Parey et Isabelle Roblin  
(dir.), *L'Inachevé ou l'ère des possibles dans la  
littérature anglophone. Récits ouverts et incomplets*

Georges Letissier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7081>  
DOI : 10.4000/miranda.7081  
ISSN : 2108-6559

### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

### Référence électronique

Georges Letissier, « François Gallix, Armelle Parey et Isabelle Roblin (dir.), *L'Inachevé ou l'ère des possibles dans la littérature anglophone. Récits ouverts et incomplets* », *Miranda* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 22 juillet 2015, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7081>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# François Gallix, Armelle Parey et Isabelle Roblin (dir.), *L'Inachevé ou l'ère des possibles dans la littérature anglophone. Récits ouverts et incomplets*

Georges Letissier

---

## RÉFÉRENCE

François Gallix, Armelle Parey et Isabelle Roblin (dir.), *L'Inachevé ou l'ère des possibles dans la littérature anglophone. Récits ouverts et incomplets* (Caen: Presses Universitaires de Caen, 2014), 274 p, ISBN 978-2-84133-500-8

- 1 Depuis la publication de *Fins de romans. Aspects de la conclusion dans la littérature anglaise* en 1993, suivie de deux numéros de la revue *Lisa* e-journal, le premier en 2006 intitulé *Re-Writing Jane Eyre* et le second en 2009, *Jane Eyre: Text, Context, Ur-Text*, les anglicistes caennais ont affirmé un intérêt pour les marges, confins ou pourtours du texte. C'est donc forts de cette expertise développée au fil des ans qu'ils proposent dans ce dernier opus une réflexion sur l'inachevé, à la fois dans le prolongement mais aussi dans une certaine mesure en rupture avec les travaux conduits précédemment. L'inachevé, peut-être à entendre dans son acception dynamique d'inachèvement, envisage l'incomplétude comme potentiel créatif. Après avoir rappelé que toute forme d'art est par définition inachevée, puisqu'elle nécessite peu ou prou la collaboration d'un lecteur ou spectateur (un chapitre est consacré au peintre victorien Richard Dadd), Armelle Parey et Isabelle Roblin précisent dans leur introduction qu'il s'agira non seulement d'analyser des œuvres inachevées mais aussi de prendre en compte les espaces d'indétermination, d'ambivalence, voire d'indécidabilité qui entourent l'œuvre artistique. Quinze chapitres (dont quatre en anglais) constituent ce volume qui

interroge l'inachevé selon quatre directions de recherche. Les trois premières portent sur un corpus éclectique d'œuvres qui, selon des modalités différentes, peuvent être perçues comme incomplètes, ou sur des créations qui ont suscité a posteriori d'autres œuvres venant rétroactivement les compléter, les déplacer, voire les déstabiliser. La quatrième partie, plus disparate dans sa facture, élargit la question de l'inachevé pour en faire une grille de lecture appliquée à différents supports textuels.

- 2 En corrélant la question de l'inachevé avec les partis pris éditoriaux venant immobiliser, non sans arbitraire souvent, une œuvre restée en déshérence ou reléguée dans les oubliettes de la littérature, la première partie ouvre une perspective innovante. Trois exemples emblématiques sont retenus: les moutures successives de (*The Love of*) *The Last Tycoon*, œuvre posthume inachevée de Francis Scott Fitzgerald qui déclencha sur plusieurs décennies une aventure éditoriale à rebondissements; l'exhumation en 2009 à l'issue d'un véritable bras de fer de l'ultime manuscrit incomplet de Vladimir Nabokov et enfin le sort qui échet à *Key West: An Island Sheaf*, une liasse de feuillets de la plume du poète moderniste américain Hart Crane, découverte après son suicide en 1932 et qui allait apporter un éclairage complémentaire précieux à l'ensemble de la démarche poétique de l'écrivain. Isabelle Roblin détaille les heurs et malheurs du dernier nabab fitzgeraldien selon une structure dramatique en trois actes: la mort prématurée de l'auteur du *Great Gatsby* laissant définitivement en suspens ce qui aurait dû être son *magnum opus* rédempteur après la tombée en disgrâce, puis le toilettage et la restructuration du manuscrit et des notes par le critique Edmund Wilson s'autorisant quelques privautés et enfin l'entreprise conduite des années plus tard par le Professeur Bruccoli pour restaurer le dessein original de Fitzgerald, en assortissant le texte inachevé d'un abondant appareil critique. Wilson et Bruccoli ont l'un et l'autre extrapolé une intention initiale de l'auteur disparu à seule fin de conférer une forme d'achèvement à ce qui n'était que *work in progress*. Or, la critique post-structuraliste, notamment par l'intermédiaire de Roland Barthes et de Michel Foucault, a dénoncé le leurre que présentait ce type d'approche. Fallait-il publier *The Original Laura*, vraisemblablement à l'encontre de ce qu'aurait été la volonté de Vladimir Nabokov qui avait enjoint son épouse de brûler tout texte inachevé s'il venait à disparaître prématurément, telle est la question éthique et littéraire que soulève la contribution de Yannicke Chupin - facsimilés de la couverture et d'une page de l'œuvre finalement commercialisée à l'appui. De manière ironique, le montage éditorial adopté, par déférence à l'endroit du manuscrit quasi sacralisé, a toutes les apparences d'un agencement post-moderne, scellant la mort de l'auteur quand il s'agit au contraire de le célébrer, quitte à enfreindre ses dernières volontés.
- 3 Dans une deuxième partie intitulée en forme d'oxymore « Le texte inachevé comme un tout ? » il est suggéré que l'inachevé ne saurait porter atteinte à la complétude du projet interprétatif. Pour preuve, *The Mystery of Edwin Drood*, l'exemple par excellence du roman inachevé, recèle bien un message parachevé cohérent. Prenant le contrepied de toute une critique qui n'aborde l'ultime œuvre de Dickens qu'à travers ses suites possible, probable ou quasi certaine: toute une littérature de la supputation, connue sous l'appellation de *Droodiana*, Saverio Tomaiuolo postule que le mystère éponyme livre à la vérité un diagnostic sans appel sur une ère victorienne en voie de délitement. Au fond ce serait l'épuisement des formes narratives, qui ont pu caractériser l'esthétique victorienne à son zénith, que Dickens expose presque arrivé au terme de sa carrière littéraire. La « chaise vide » que met en exergue le chapitre de François Gallix

consacrée à Graham Greene relève bien davantage d'une poétique que d'une politique. À maints égards, le mystère de la « chaise vide » qui fait écho au titre de l'aquarelle de Sir Samuel Luke Fildes, reproduite en couverture, signe sur le mode de l'ekphrasis l'entreprise critique déployée tout au long du volume. Nicholas Tucker se place quant à lui sur le versant de la réception pour étudier l'effet exercé par les fins, ou leur absence, sur différents types de lectorats, en particulier les enfants. Contrairement à une idée reçue, l'absence de fin n'exacerbe pas tant que cela la faculté imaginative des plus petits qui suppléeraient à cette carence à travers leur penchant créatif naturel en quelque sorte. Ce sont plutôt les fins, ainsi que le suggère Tucker, qui génèrent à leur tour d'autres fins possibles alternatives, comme par imitation et selon un processus imaginaire ininterrompu. Anne Chassagnol joue sur les paronymes rébus et rebut pour montrer que le tableau de Richard Dadd « The Fairy Feller's Master-Stroke » est incomplet en raison de son caractère hallucinatoire, ce qui l'empêche de s'auto-suffire, en lui ôtant toute possibilité d'autotélisme. Au pire, l'œuvre picturale est rejetée comme la production d'un esprit dérangé; au mieux, elle continue à interpeller à travers le geste ébauché par le casseur de noix qui est voué à demeurer en suspens pour l'éternité.

- 4 Une troisième partie est dédiée au phénomène de l'hypertextualité qui, en livrant un pendant ou un complément à une œuvre originale/elle (l'hypotexte), en souligne, après coup l'inachèvement avéré ou simplement virtuel. Ainsi, Charlotte Brontë commit bien en 1853 un manuscrit ne comprenant que deux chapitres, que cent cinquante ans plus tard, en 2003, l'écrivaine irlandaise Clare Boylan allait compléter et publier sous le titre *d'Emma Brown*, en lui adjoignant la double signature auctoriale Boylan/Brontë. Armelle Parey, dans un chapitre très informé, s'appuie sur la distinction entre romans « pseudo victorien » et « néo victorien » pour traquer le glissement subtil de ce qui était au départ la continuation proleptique d'un fragment brontéen, forçant même parfois les traits stylistiques de la romancière victorienne, vers un prototype de pastiche néo victorien. L'hypertexte n'a cependant pas inmanquablement besoin d'un fragment inachevé, dont il se contenterait de proposer une continuation. Catherine Mari étudie le roman *Gertrude and Claudius* de l'Américain John Updike, qui installe la diégèse en amont de la célèbre tragédie shakespearienne, laquelle était elle-même inspirée d'un *Urtext* communément attribué à Thomas Kydd. Les deux œuvres sont bien complètes l'une et l'autre et ce n'est que de la relation dialogique entre les deux que résulte l'inachèvement transtextuel. Par essence la biographie littéraire s'avère indissociable d'un questionnement sur l'inachèvement en littérature puisqu'elle ne tire sa raison d'être que de l'existence d'autres textes qui constituent l'horizon de son écriture. Aude Haffen se penche sur *Abba Abba*, la biographie imaginaire qu'Anthony Burgess consacra au poète John Keats. Cette exploration d'un texte peu connu de Burgess offre l'occasion de soulever une question cruciale, celle du débat biocritique autour de la figure iconique du poète romantique, célébrée récemment encore à travers le biopic de Jane Campion. Soit la biofiction, en monumentalisant l'image du météore, cueilli dans sa tendre jeunesse, achève ou parachève le mythe, clos sur lui-même, du créateur génial ayant réalisé la totalité de son œuvre en un temps record, soit elle esquisse le portrait complexe d'un artiste en devenir, portant en lui les germes d'un dynamisme en puissance qui, si le temps lui en avait été donné, aurait prolongé son entreprise artistique bien au-delà de ses premiers élans romantiques.
- 5 Ce chapitre ménage une transition tout indiquée pour aborder dans une quatrième et dernière section la question de l'inachèvement comme vecteur de la création, en

explorant les liens sémantiques privilégiés qu'il entretient avec les notions d'ambivalence ou d'ambiguïté. Appliquée aux nouvelles d'Alice Munro cette incertitude du sens, qui laisse ouvert le récit court, prend la forme de l'indétermination. Christine Lorre-Johnston évoque les fins factices, ou pseudo-fins, qui ne sont là que pour esquisser en creux des commentaires métadiégétiques, sachant que la nouvelliste entend avant tout suggérer l'entrelacs complexe des fils complexes qui sous-tendent les relations humaines, lesquelles demeurent foncièrement rétives à toute forme de résolution claire et tranchée - dans la fiction comme dans la vie. Le thriller, dont *The Big Sleep* de Raymond Chandler, porté à l'écran par Howard Hawks, constituerait probablement le paradigme absolu, du moins auprès d'un large public, se fonde sur une opacité irréductible, contrairement au *Whodunnit* qui privilégie les explications rationnelles. Anne-Marie Baranowski retrace les méandres d'une enquête policière qui n'aboutira jamais dans *Blind Man With a Pistol* de Chester Himes. L'inachèvement frustre le lecteur tout autant qu'il reflète sans complaisance l'impuissance de l'écrivain confronté à la faillite du sens dans une jungle urbaine livrée au chaos. L'inachèvement serait alors investi d'une dimension mimétique. *The Four Fingers of Death* de Rick Moody qu'analyse Sophie Chapuis propose une incursion dans un texte qui s'apparente à la science-fiction et brouille à l'envi les pistes entre fin et commencement. Cette confusion, menée dans un univers qui n'est pas sans rappeler l'uchronie, traduit *in fine* « le fantasme d'auto-engendrement qui a toujours bercé l'Amérique » (217). La catégorie d'inachèvement peut encore s'avérer opératoire dans le domaine postcolonial, ainsi qu'en témoigne Sneharika Roy dans un chapitre qui oppose l'épopée coloniale téléologique, héritière du siècle des Lumières, à une poétique postcoloniale de l'inachèvement qu'elle voit à l'œuvre chez le Jamaïcain Derek Walcott et l'Indien Shashi Tharoor. Enfin, le volume se referme par un essai consacré au fragment shelleyien dans lequel Fabien Desset montre le poète romantique en proie à la fulgurance de l'inspiration que déjà le passage à l'acte créatif émousse. L'absolu résiderait dans le scintillement originel de la vision poétique dont les vers ne renverraient qu'un pâle reflet. Ainsi l'inachèvement serait-il constitutif d'une écriture inextricablement associée à la perte. Toutefois selon une logique du retournement l'inachèvement pointe simultanément en direction de l'infini qui vient relancer le cycle créatif.

- 6 Ce volume inventorie les déclinaisons multiples de l'inachevé dans la littérature anglophone, en ménageant au passage une fenêtre vers l'art pictural. « [L]' ère des possibles », probablement en référence à la contemporanéité, férue de réécritures en tous genres, peut aussi s'entendre par homonymie comme « aire des possibles ». Il n'est en effet point d'espace que l'écriture en débord ne saurait s'interdire d'investir. Cet ouvrage richement documenté et rigoureusement agencé, en dépit de sa diversité, offre une réflexion alternative, selon l'acception anglo-saxonne du terme, aux multiples travaux sur la création au second degré. Il réhabilite surtout des actes interrompus de création qui n'avaient pas jusque-là accédé au statut d'œuvre à part entière et c'est en cela que réside principalement son originalité.

---

## INDEX

**Mots-clés** : clôture narrative, œuvres inachevées, les fins ambiguës, la création au second degré

**Keywords** : narrative closure, unfinished works, ambiguous endings, second degree creation

## AUTEURS

### GEORGES LETISSIER

Professeur

Université de Nantes

[georges.letissier@univ-nantes.fr](mailto:georges.letissier@univ-nantes.fr)